

PHILOSOPHIE  
ET LITTÉRATURE EN ITALIE  
AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Actes du Colloque international de Strasbourg  
(octobre 1999)

Études réunies et publiées  
par

Luca Badini Confalonieri



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
7, QUAI MALAQUAIS (VI<sup>e</sup>)  
2002

Diffusion hors France: Éditions Slatkine, Genève

## TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos .....	7
Ouverture .....	9
Brigitte URBANI, <i>Philosophie française et philosophie italienne</i> .....	11
Luca BADINI CONFALONIERI, <i>Philosophie et littérature en Italie au XXe siècle</i> .....	17
<b>I/ Entre esthétique et critique littéraire</b> .....	<b>23</b>
Mathée GIACOMO, <i>Croce, Gramsci et la philosophie du langage</i> .....	25
Marie-Dominique POPELARD, <i>Croce : sur le chemin d'une approche communicationnelle de l'art</i> .....	37
Pierre LAROCHE, « <i>Rinascita</i> » et Benedetto Croce (sur quelques questions d'esthétique et de critique littéraire) .....	49
André TOSEL, <i>Littérarité, littérature et jugement esthétique dans les « Cahiers de prison » d'Antonio Gramsci</i> .....	67
Valentina MARTINI – Barbara MEAZZI, <i>Luciano Anceschi et la perspective néo-phénoménologique dans l'esthétique italienne</i> .....	95
Massimiliano CAPATI, <i>La filosofia di Gianfranco Contini</i> .....	127
Marie-José TRAMUTA, <i>Schopenhauer et Savinio : l'éducateur d'un dilettante</i> .....	139
Marziano GUGLIELMINETTI, <i>Le scelte filosofiche di Montale (in margine a saggi recenti)</i> .....	149
<b>II/ Chemins italiens pour la philosophie</b> .....	<b>161</b>
Michel CASSAC, <i>La philosophie libertaire de Piero Gobetti ou le langage de la liberté</i> .....	163
Pascal GABELLONE, <i>Giorgio Colli, philosophe inactuel : de l'« aurore grecque » à Nietzsche</i> .....	179

Luis ALVAREZ, <i>La philosophie italienne et la philosophie espagnole : deux voies pour la raison et pour le vitalisme</i> . . . . .	191
Anne STAQUET, <i>Evolution de la pensée faible. Lettre ouverte à Vatimio sur « Credere di credere »</i> . . . . .	205
Virgilio MELCHIORRE, <i>Entre logique et analogique</i> . . . . .	229
Giuseppe RICONDA, <i>Tendances de la philosophie italienne aujourd'hui</i> . . . . .	235
Vincenzo VITIELLO, <i>De l'herméneutique à la topologie</i> . . . . .	243
Gianni VATTIMO, <i>Caractères de la philosophie italienne</i> . . . . .	253
Remo BODEI, <i>Traditions et perspectives philosophiques : Italie, France, Europe</i> . . . . .	263
<b>Index</b> . . . . .	273
<b>Table de Matières</b> . . . . .	281

## AVANT-PROPOS

Les textes qui suivent reproduisent les deux conférences d'ouverture et les interventions présentées au colloque qui s'est tenu à Strasbourg, à l'Université Marc Bloch, le 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre 1999. Je veux remercier les collègues et amis italiens, et avec eux Anne Staquet, de l'université de Mons, et Lluís Álvarez, de l'université d'Oviédo, pour avoir répondu à mon invitation, faisant en sorte que ce colloque, d'« interne » à la SIES qu'il était dans le premier projet, devienne international. Mes remerciements vont également à Gina Gianotti, directeur de l'Institut Italien de Culture de Strasbourg, qui s'est mobilisée dès la première heure avec rapidité et efficacité afin que nous puissions bénéficier d'une importante subvention du Ministère Italien des Affaires Étrangères. Je remercie enfin Andrea Poma et Gianni Vattimo, pour leurs conseils précieux pendant la toute première phase de l'organisation scientifique, et Paul Clavier, pour avoir bien voulu assurer une relecture des textes français des collègues italiens.

L. B. C.

PHILOSOPHIE  
AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE  
ET LITTÉRATURE EN ITALIE

Actes du Colloque international de Strasbourg  
(octobre 1999)

Éditions Honoré Champion  
Paris



HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
PARIS

© 2002. Éditions Honoré Champion, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.  
ISBN 2-7453-0620-0 ISSN 0252-8282

## PHILOSOPHIE ET LITTÉRATURE EN ITALIE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

1. Je souhaite remercier d'abord Alain Chauvot, vice-président du conseil scientifique de l'Université Marc Bloch, pour sa présence, son discours, et pour le soutien que l'université Marc Bloch a apporté à ce colloque. Un soutien aux études italiennes qui, je l'espère, pourra dans l'avenir non seulement se poursuivre mais aussi s'élargir.

Je tiens à remercier également Brigitte Urbani, les collègues du comité scientifique et tous les membres de la S.I.E.S. pour la confiance qu'ils nous ont témoignée en choisissant de tenir à Strasbourg ce colloque, qui est le plus grand dans l'histoire de la S.I.E.S., et en me laissant presque carte blanche quant à son organisation.

Je souhaite remercier Mme l'Inspecteur Général de Philosophie, Christiane Menasseyre, d'honorer de sa présence notre colloque d'italianistes. Je vois là un signe d'ouverture interdisciplinaire qui n'est pas en réalité si fréquent et mérite donc d'être souligné.

Mes remerciements vont enfin à tous les organismes qui, par leur soutien, ont permis la réalisation de ce colloque, le Conseil Régional d'Alsace, la Maison de Sciences de l'Homme de Strasbourg et surtout le Ministère Italien des Affaires Étrangères, par le biais de Mme Gina Giannotti, directrice de l'Istituto Italiano di Cultura. C'est grâce à cette subvention du ministère italien que l'on a pu faire de ce colloque un colloque international, avec plusieurs intervenants en provenance d'Italie, mais aussi d'Allemagne, d'Espagne, du Danemark et de Belgique.

2. Dans un article paru il y a un mois dans le quotidien « La Repubblica », Alberto Arbasino écrit que l'Italie manque traditionnellement « di vari prodotti : tipo il pensiero filosofico originale, e la musica sinfonica. Da noi sempre stati generi di importazione, come il whisky e il jazz »<sup>1</sup>. Pourtant, dans le même numéro de « La Repubblica », on pouvait lire, quelques pages plus loin, que Riccardo Muti exécutait le même jour, à Salzbourg, des musiques symphoniques de

---

<sup>1</sup> Cf. *La Repubblica*, 25 août 1999, p. 15.

Martucci, Busoni et Respighi. La nonchalance excessive qu'Arbasino reprochait dans son texte aux jeunes d'aujourd'hui, l'avait touché peut-être lui aussi, tout comme le goût de l'auto-dénigrement et la préférence accordée systématiquement à tout ce qui est étranger.

Sans aller jusqu'à faire état du curieux éloge, rapporté par Croce<sup>2</sup>, auquel se livre Gabriel Naudé en 1645, en vantant la supériorité de l'esprit philosophique des Italiens sur celui des Français (et donc en formulant, avant Arbasino, un de ces « giudizi generali sui popoli », envers lesquels Croce se montrait à raison particulièrement circonspect<sup>3</sup>), il importe de dépasser les lieux communs pour se demander, entre autres, comme le faisait Remo Bodei dans une publication récente, s'il n'existe pas une « voie italienne à la rationalité moderne »<sup>4</sup>.

3. Cette fin de siècle est naturellement une occasion privilégiée pour les bilans qui se sont multipliés, cette dernière année, même pour la philosophie italienne du XX<sup>e</sup>. Dans certains cas, comme à Vercelli début juin, on a insisté sur un aspect typique de l'enseignement de la philosophie en Italie, à savoir l'importance accordée à l'histoire de la philosophie (je rappelle une intervention de Cacciari sur « La storiografia filosofica italiana » et une autre de Paolo Rossi au titre significatif d'« Apologia del mestiere di storico della filosofia »). D'autres initiatives ont prêté attention aux écoles philosophiques liées aux différentes villes et universités. En France, où la publication d'auteurs italiens de philosophie connaît depuis quelques années une vitalité non négligeable, nous sommes redevables à Christiane Menasseyre et à André Tosel d'avoir dirigé le volume de 1998 *Figures italiennes de la rationalité*, où l'on trouve, pour s'en tenir à notre siècle, une étude d'André Tosel sur Croce et Gramsci, une autre de Paul Olivier sur Gentile, une contribution d'Evelyne Buisson-Formica sur Spirito, une autre de Riccardo Pineri sur Leopardi et Calvino, une intervention de Mario Fusco sur Pirandello, et enfin une conclusion

<sup>2</sup> Dans les *Aneddoti di varia letteratura*, Bari, Laterza, 1953<sup>2</sup>, vol. II, p. 160-162.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 162. Après avoir rappelé que le jugement de G. Naudé suivait de quelques années la parution du *Discours de la méthode*, Croce concluait que dans ces « giudizi generali sui popoli » « bisogna andar piano » ou plutôt « è prudente astenersi ».

<sup>4</sup> Cf. R. BODEI, « Conclusions », dans Christiane MENASSEYRE et André TOSEL (sous la direction de), *Figures italiennes de la rationalité*, Paris, Kimé, 1998, 646 p.

générale, à laquelle j'ai déjà eu l'occasion de me référer, de Remo Bodei. Ceci pour dire que, même en visant simplement à présenter à un public français différents courants et aspects de la philosophie italienne du XX<sup>e</sup> siècle, notre colloque ne prétend nullement à l'exhaustivité, et appelle idéalement à d'autres recherches et à d'autres travaux qui l'ont précédé et qui le suivront.

4. Si l'intitulé de notre colloque parle de « Philosophie et littérature » son sujet principal, et qui a donc la première place dans le binôme, est pourtant bien la philosophie. Nous aurons donc des interventions sur différents aspects et moments de la philosophie italienne qui ne prendront pas en considération la littérature tandis que toutes les interventions prévues sur la littérature toucheront aux rapports entre les auteurs considérés et la philosophie.

De la philosophie du langage au structuralisme, de Croce à l'herméneutique, des études de Melchiorre (pour en venir à un philosophe d'aujourd'hui que nous pourrions écouter ce soir) sur la voie analogique (le langage des symboles et des métaphores) aux recherches que Vitiello (pour évoquer un autre philosophe que nous écouterons ce soir) a menées, dans le sillage de Vico, au langage « mytho-logique », il est un fait pourtant que les domaines de la littérature et de la philosophie se trouvent souvent liés dans la philosophie du XX<sup>e</sup> siècle, et pas seulement dans la philosophie italienne.

Du côté de la littérature, il est intéressant de rappeler certains aveux de quelques uns de nos écrivains, comme ceux du poète Luzi, qui nous dit avoir choisi la littérature plutôt que la philosophie, « avvinato da una tenace carità agli aspetti, ai riti, alle forme non meno che ai significati dell'esistenza »<sup>5</sup> ou comme ceux, aujourd'hui, de Luigi Meneghello : « In verità avrei voluto essere filosofo, proseguendo gli studi che mi hanno portato alla laurea sulla *Critica* di Benedetto Croce. Ma non so quanto la cosa sia seria. In ogni caso desideravo essere orientato nella direzione di capire le cose. Ed ero animato da questo impulso quando cominciai a scrivere le pagine su Malo, il paese dove sono nato, che

<sup>5</sup> Cf. M. LUZI, « Discretamente personale », in *L'inferno e il limbo*, Milan, Il Saggiatore, 1964, p. 236-242, en part. p. 238. Il avoue également que « la lettura di alcuni testi, caduta in quel tempo, fu decisiva : Proust, alcuni racconti di Thomas Mann, e soprattutto il *Dedalus* di Joyce mi colpirono in pieno e mi dettero, oltre al resto, la convinzione che quelli erano i veri filosofi della nostra epoca » (*ibid.*).

poi sarebbero germinate nel mio primo romanzo. Improvvisamente sentivo che nella mia testa martellava questa frase *libera nos a malo, libera nos a malo*. È come se avessi afferrato che per capir le cose la letteratura, con il suo carico di ironia, andava meglio della filosofia»<sup>6</sup>.

Dans un petit article de juin 1947 qui n'a jamais été réédité, *Letteratura e filosofia* (a Vincenzo Cardarelli), Luciano Anceschi s'en prenait d'autre part à la « confusion romantique » entre littérature et philosophie, et à toute réduction simpliste de la littérature à des idées philosophiques ou à des buts politiques ou humanitaires. Après avoir cité Eliot (« Dante, in quanto poeta, né credette, né rifiutò la dottrina tomistica; semplicemente *ne fece uso*... Il poeta fa poesia, il metafisico metafisica, l'ape il miele... è difficile poter sapere che cosa ognuno di costoro creda; ...egli semplicemente *fa* »), Anceschi conclut :

« ... chiarity, alla fine, tale coscienza del *fare*, pare opportuno proporre l'ipotesi (...) che la vera intima teoreticità di un testo poetico sta nel suo corpo tecnico, e che la vera intima *filosofia di un poeta* (se dobbiamo usare questa espressione), il suo modo di ordinare, di ricomporre il mondo, si colloca, ecco, nella ragione del suo stile »<sup>7</sup>.

Douze années auparavant, à Strasbourg, un jeune critique italien, âgé de seulement vingt-trois ans, insistait déjà, lui aussi, sur les rapports de corrélation directe entre style et connaissance. Tout au début de sa conférence sur la poésie de Michel-Ange au cercle « Romania », en présence entre autres de Glauco Natoli, qui était lecteur d'italien à l'université, Gianfranco Contini abordait d'emblée, avec une grande décision, la question préliminaire : « che cos'è lo stile ? Mi permetto,

<sup>6</sup> Cf. l'interview de L. Meneghello par F. Erbani, dans *La Repubblica*, 13 septembre 1999, p. 25. Meneghello ajoute peu après : « Alla base c'è l'idea che la nostra esperienza contenga qualcosa di singolare, un nucleo non accessibile con i normali strumenti conoscitivi. La scrittura che più mi interessa va a toccare nuclei di questa specie. Sono strati segreti, fosse marine, scassi terrestri. Mi sono persuaso che quando riportiamo tutto questo alla luce, quando li esprimiamo con parole, questi frammenti splendono ».

<sup>7</sup> L. ANCESCHI, « Letteratura e filosofia (a Vincenzo Cardarelli) », in *Bollettino Arte e Lettere*, 4-5, Milano, Galleria Bergamini, s.a. (mais 1947), sans pagination. Je remercie mon ami Stefano Verdino, spécialiste reconnu d'Aneschi, pour avoir su retrouver et m'envoyer la copie de ce texte, que j'avais vainement recherché, même à la Braidense de Milan.

poiché la serie dei miei predecessori è abbastanza lunga, di offrire anch'io una definizione dello stile. Dirò allora che lo stile mi sembra essere, senz'altro, il modo che un autore ha di conoscere le cose. Ogni problema poetico è un problema di conoscenza. Ogni posizione stilistica, o addirittura direi grammaticale, è una posizione gnosologica»<sup>8</sup>. *Esercizi di lettura*, ouvrage dans lequel on peut lire cette conférence, ainsi que *Ultimi esercizi ed elzeviri*, où l'on trouve un *Ricordo di Glauco Natoli* qui évoque le cercle « Romania » de Strasbourg, sont absents, l'un comme l'autre, de toutes les bibliothèques de Strasbourg. Quelque chose reste encore à faire, afin que ce noble héritage d'études romanes à Strasbourg ne soit pas oublié et dispersé. Ce colloque veut être aussi un geste significatif dans cette direction, en attendant que quelqu'un d'autre prenne la relève dans une œuvre qui n'est pas facile et qui ne saurait être le travail d'un seul.

Luca BADINI CONFALONIERI  
Directeur du département d'italien  
Université Marc Bloch

<sup>8</sup> G. CONTINI, *Esercizi di lettura sopra autori contemporanei : con un'appendice su testi non contemporanei*, Torino, Einaudi, 1974, p. 324.